

Placements: il faudra compter sur les marchés émergents

20/04/2005

Nomura International se dit optimiste pour les marchés d'actions à long terme.

Un scénario de «boucles d'or» global. C'est en ces termes optimistes qu'Anais Faraj, stratège chez Nomura International, a décrit, lors d'une conférence mardi, ce à quoi l'investisseur doit s'attendre dans les prochaines années. Le stratège souligne que la croissance économique mondiale devrait rester soutenue, tirée non plus par les Etats-Unis, mais par les marchés émergents, la Chine et l'Inde en tête. En effet, même si les Américains subissaient un krach de leur économie, les pays asiatiques, tant au niveau de leur productivité que de leur consommation, devraient permettre à la croissance économique mondiale de se maintenir à flot, estime-t-il. Il prévoit également une inflation stable, aux alentours de 2,5%-3%, en raison du fait que les salaires en Chine et en Inde restent compétitifs.

Pour Anais Faraj, la Réserve fédérale américaine (Fed) redresse ses taux en raison de sa perception d'une inflation montante et non de réelles pressions inflationnistes.

Un nouveau rapport de force

Les marchés émergents sont devenus une force majeure de l'économie mondiale. En termes de croissance du produit intérieur brut (PIB), ils dépassent maintenant celle des pays du G7, alors qu'en 1995 les deux régions étaient à égalité. Anais Faraj estime qu'au rythme auquel progressent l'économie de l'Empire du Milieu, celle-ci devrait très rapidement rattraper celle des Etats-Unis, qui représente actuellement le double de sa taille. Le stratège souligne également qu'au niveau du commerce mondial, si les échanges ont plafonné entre pays industrialisés, ceux entre pays émergents et pays développés, voire entre pays émergents, n'ont fait que grimper depuis 1990 et insuffler une nouvelle dynamique sur les marchés. Désormais, les marchés sont découplés globalement, indique le stratège.

Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement pour l'investisseur en actions? Anais Faraj développe deux idées d'investissement. Premièrement, l'investisseur doit chercher du côté des marchés des pays développés qui répondent aux besoins (notamment en matières premières) des pays émergents. Deuxièmement, l'investisseur peut aussi trouver son bonheur auprès des sociétés qui proposent des solutions de rechange face à un pétrole et un gaz chers (par exemple, le nucléaire) ou encore des solutions de développement pour la croissance d'une entreprise (par exemple, la logistique). L'analyste donne sa préférence aux actions asiatiques et japonaises. Il souligne qu'au Japon, les prévisions concernant la croissance des bénéfices des entreprises s'avèrent les plus élevées parmi les pays du G7, mais que les actions restent sous-évaluées, ce qui est un signe évident d'achat.

Il sous-pondère en revanche les actions européennes et américaines. Toutefois, d'un point de vue sectoriel, il privilégie les valeurs financières asiatiques; l'industrie et les biens de consommation cyclique européens; la technologie, l'industrie, les biens de consommation et services non cycliques et les services aux collectivités américaines.

Du côté des obligations, Anais Faraj donne sa préférence à l'Asie et aux pays de l'Europe émergente, et sous-pondère le reste. Le stratège s'attend par ailleurs à ce que le dollar reste coincé dans ses marges jusqu'à ce que les pays d'Asie décident de faire fluctuer leur devises par rapport à l'euro, ce qui se traduira par une brusque correction du billet vert.